

enfin donné suite,—le discours du trône l'indique,—aux appels qu'il a lancés en faveur des anciens combattants. Je sais que le député de Vancouver-Quadra (M. Green) sera content: je l'ai si souvent entendu réclamer l'enlèvement du Ripple Rock, près de Vancouver. Je sais qu'il apprendra avec plaisir que le Gouvernement a favorablement accueilli sa demande. Le représentant de Prince-Albert (M. Diefenbaker) sera certainement déçu toutefois, lui qui demande depuis une dizaine d'années la réalisation du barrage de la Saskatchewan, d'avoir à se faire à l'idée que la question sera de nouveau soulevée lors de la prochaine campagne électorale.

Le représentant de Queen's (M. MacLean) sera heureux lui aussi d'apprendre, à la lecture du discours du trône, qu'on se rapproche constamment de l'inauguration du nouveau service de traversier. A la suite des démarches pressantes de ce collègue, ce service de traversier entre l'île du Prince-Édouard et la terre ferme (Nouvelle-Écosse) sera donc établi cet été. Voilà certains passages légèrement réconfortants.

L'honorable représentante d'Hamilton-Ouest (M^{me} Fairclough) et le député d'Ontario (M. Starr) seront également heureux, à la lecture du discours du trône, de voir que les pressions constantes qu'ils ont exercées ont eu quelque résultat, et que la loi sur l'assurance-chômage sera modifiée de façon à permettre le versement de prestations supplémentaires durant les mois d'hiver, alors que le chômage sévira, croit-on, avec plus de rigueur que maintenant. Au nom de mes collègues de l'opposition officielle, je remercie le Gouvernement d'avoir enfin consenti à tenir compte des pressions exercées en vue de la solution de ces problèmes d'ordre local ou municipal.

Le discours du trône se garde bien de mentionner et laisse prudemment de côté les sombres réalités et les dangereuses tendances qui se dressent devant la population de notre pays. En vérité, monsieur l'Orateur, ce discours est loin de présenter un juste tableau de la situation canadienne. Le gouvernement actuel est-il devenu si fort qu'il ne juge pas l'opposition nécessaire, si fort que, d'après lui, l'opposition n'aurait guère de raison d'être en face de la tendance actuelle des événements? Le Gouvernement est devenu si puissant, si important et si gigantesque qu'il est presque endormi sous son propre poids.

Nous ne trouvons presque rien dans ce discours du trône. Le ministre des Finances (M. Harris) qui a aidé à le préparer en rit maintenant. Il ne nous fait aucunement le tableau de la situation au Canada. Pour se faire une juste idée de cette situation, il faut lire les articles de fond des journaux, s'entretenir avec les hommes qui s'occupent des ouvriers, parler avec le cultivateur, les mé-

negères. Qu'ils s'adressent à la ménagère dont le mari est en chômage! Pendant ce temps, l'État détient une hypothèque payable au cours des 20 prochaines années à l'égard de la maison qui abrite sa famille.

Il suffit de s'entretenir avec les ouvriers qui dans tout le pays ont besoin d'aide car ils ont perdu leur emploi et n'entrevoient aucune solution à leur problème. Ils constatent que le Gouvernement n'a pris à leur égard aucune mesure que ce soit pour leur porter secours.

Ce sont là des réalités qui font mal et que connaissent bien les hommes et les femmes qui ont des petits enfants dont ils doivent prendre soin, qui ont des garçons et des filles d'âge universitaire; qui désirent maintenir notre haut niveau d'existence et ne veulent pas retirer leurs enfants de l'université simplement parce qu'ils ont perdu leur emploi.

Non, ils ne veulent pas cela. En dépit des belles paroles que nous entendons depuis si longtemps au sujet du grand problème de l'unité nationale, nous ne trouvons rien dans le discours du trône, pas même une mention ni une allusion, concernant la conférence fédérale-provinciale tant attendue. Le premier ministre dit qu'il étudiera la question posée par l'honorable député de Greenwood (M. Macdonnell). Il l'étudie depuis si longtemps que tout le monde se demande si vraiment son silence est d'or.

Il n'est fait nulle mention dans le discours du trône de l'aggravation du problème du chômage. On ne semble pas s'inquiéter du tout du fléchissement de notre commerce extérieur. On ne semble se préoccuper aucunement de l'accroissement de nos frais d'administration, ni de la diminution, durant le même temps, de notre revenu national. On ne désire évidemment pas même étudier le problème du fléchissement du marché des produits de la ferme, ni celui des frais élevés de production.

D'autre part, le discours du trône affirme que l'état de notre économie nationale est très sain. Il est maintenant tellement sain qu'on affirme que l'économie est en excellent état. Eh bien, monsieur l'Orateur, quand Son Excellence le gouverneur général a lu ce passage, il a dû s'étouffer de surprise, car je suis certain que Son Excellence lit les journaux. Il a sans doute été grandement étonné d'apprendre par le discours du trône que le chômage ne revêt qu'un caractère régional et saisonnier. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, monsieur l'Orateur, que ces paroles fassent rire le ministre des Finances.

Oserait-il se lever à la Chambre des communes pour indiquer une seule région du Canada qui ne soit grandement atteinte par